



DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Mobilisation globale pour soutenir les jeunes

ÉDITORIAL

TEMPS FORT



Engagement global pour les enfants

A lors que notre pays est l'un des plus riches de la planète, nous vivons depuis plusieurs années un phénomène dramatique : l'augmentation constante du nombre d'enfants vivant sous le seuil de pauvreté.

Au 31 décembre 2010, ils étaient estimés à deux millions par la Défenseur des Enfants*. C'est-à-dire près d'un jeune sur cinq de moins de 18 ans vivant dans des situations de grande précarité.

600 000 d'entre eux habitent des logements insalubres (parfois à la rue ou dans des habitations de "fortune"). 150 000 sortent chaque année du système scolaire sans diplôme ni qualification, beaucoup ne bénéficient plus de soins corrects.

Face à cela, la Fondation de France se mobilise grâce à votre générosité, chaque jour. Pour que des enfants et adolescents en grande difficulté puissent à nouveau avoir l'espoir d'un avenir plus heureux, où ils pourront s'épanouir et poser les bases de leur future vie d'adulte, elle soutient chaque année plus de 200 projets innovants dans les domaines de l'éducation, de l'accès aux soins, de la précarité et du handicap.

Être une grande puissance abritant deux millions d'enfants pauvres est une anomalie qu'il faut corriger. Je vous remercie tous de participer à cet effort pour la plus belle cause qui soit : celle des enfants.

Philippe Lagayette

Président de la Fondation de France

*Institution de l'État, qui a le Statut d'Autorité indépendante afin de pouvoir intervenir de façon neutre et impartiale en faveur des enfants dont les droits ne seraient pas respectés.

SOMMAIRE • Éditorial, p. 1. Temps fort, p. 1. Engagements, p. 2. Votre générosité en actions, p. 2-3. Événements, p. 3. Partages, p. 4. Entre nous, p. 4.

Responsables d'établissements scolaires, éducateurs spécialisés, chefs d'entreprises : grâce à l'association 4.3.2.A, tout un réseau de professionnels s'est constitué autour de jeunes en situation de décrochage scolaire, dans les Hautes-Alpes.

« **A**rtends-moi, je me gare !

Il faut que je passe un coup de fil... » Françoise Weiss, au volant, s'adresse au président de l'association 4,3,2,A dont elle est l'une des deux salariées. Son bureau, c'est sa voiture. « Quand nous avons créé l'association en 2009, nous avons choisi exprès de ne pas avoir de local. Pour aller à la rencontre des jeunes, où qu'ils se trouvent. »

4,3,2,A intervient en effet dans le nord du département des Hautes-Alpes, de Briançon à Embrun, auprès

« Où que le regard se porte, la paupérisation est ici en marche »

de jeunes en situation de décrochage scolaire. Dans ces paysages somptueux, entre le massif des Écrins et le Quéyras, les transports en commun sont très

insuffisants, les routes difficiles de novembre à mai pour cause de neige et de verglas et les villages de montagne parfois très isolés. Cet enclavement géographique se double depuis une dizaine d'années de lourds problèmes économiques : « À l'Argentière, qui était un pôle industriel, les entreprises ont fermé ; à Briançon, le 159^e régiment d'infan-

terie alpine est parti ; même le secteur de la santé s'effrite, énumère Bernard Charquet, le président de 4,3,2,A. » Où que le regard se porte, la paupérisation est ici en marche. « Le seul secteur qui reste dynamique est celui du tourisme, mais il ne crée que des emplois saisonniers et précaires », résume Françoise.

Contre la déscolarisation prématurée

Avant 4,3,2,A, Françoise était conseillère en orientation au CIO de Briançon, son collègue François Charpiot éducateur spécialisé et leur président, ancien directeur d'établissement hospitalier. Leurs constats respectifs ont donné naissance à l'association. Il n'existait pas, en effet, de dispositif efficace dans cette région montagneuse pour aider les jeunes. De plus en plus d'entre eux perdaient pied et se retrouvaient sans formation professionnelle ni emploi.

Ils ont donc créé l'association en lui assignant deux missions : lutter contre la déscolarisation prématurée grâce à un accompagnement individuel et mettre en réseau tous



De gauche à droite : François Charpiot, Françoise Weiss et Bernard Charquet. Trois trajectoires professionnelles pour un même constat : l'urgence d'accompagner les jeunes en difficultés scolaires.

Suite page 2 ... / ...

... / ... Suite de la page 1

les adultes intervenant auprès d'eux – familles, établissements scolaires, institutions médico-sociales, culturelles, professionnels des missions Jeunes ou de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, chefs d'entreprises.

4,3,2,A (pour 4^e, 3^e, 2^{de} Accompagnement) suit ainsi 145 adolescents habitant dans le nord du département des Hautes-Alpes. Ses bénéficiaires ont entre 13 et 18 ans en moyenne. Il y a un an, elle obtenait un agrément du rectorat de la région PACA. Dès que le comportement d'un élève donne des signes de décrochage, il est signalé à Françoise ou François. Selon les situations, ils l'accompagnent le temps nécessaire pour qu'il se réintègre dans le cycle scolaire, ou lui proposent des solutions de formation en apprentissage.



Eric Abrard avec "ses" deux jeunes (Camille, embauché, et Joshua, nouveau stagiaire) dans l'atelier de la menuiserie. "On arrive à reconstruire les gamins grâce à l'emploi".

Une attention quotidienne

À longueur de journée, Françoise et François sillonnent ainsi les routes de ces vallées de haute montagne à la rencontre de "leurs" adolescents. Disponibles – presque – 7 jours sur 7, ils répondent à toutes les attentes des jeunes et aussi à celles de leurs parents.

« Quand une maman m'appelle en larmes parce que son fils vient de faire une bêtise et qu'elle ne se sent pas la force d'aller à la gendarmerie seule, je l'accompagne. Que pourrais-je faire d'autre ? », interroge François. « François, lorsque j'ai besoin de lui, il est là dans les 5 mn, sourit

Sonia Champavert. Je sais que mon fils lui est très reconnaissant de l'orientation qu'ils ont trouvée ensemble. » Françoise et François sont en effet devenus en quelques mois les adultes référents de beaucoup de ces jeunes. Ceux qui ne cherchent pas à les sanctionner, mais à les aider à se construire un avenir.

À 21 ans, Camille Chaffotte est menuisier, entré en apprentissage à la Société Alpine de Menuiserie et Aménagement (Sama) à 16 ans, grâce à François.

« Au collège, je fichais le bazar ! Tout seul, je n'aurais pas trouvé une boîte comme ça, reconnaît-il. Là, j'ai appris à construire des choses dont je peux être fier. » Eric Abrard, le patron de la Sama fait partie du conseil d'administration de 4,3,2,A : « C'est par le métier qu'on arrive à

reconstruire un gamin. Il faut leur donner une chance. » Inutile de convaincre François, Françoise et Bernard : « Sans les entreprises, on n'y arriverait pas. » La force de 4,3,2,A réside en effet également dans sa capacité à faire vivre le réseau de tous les adultes qui jouent, chacun à leur place, un rôle d'éducateur : « L'association amène de la sérénité dans mon établissement, un élève décrocheur le fait bien savoir en

général, confie Jean-Claude Juvigny, Principal de Collège à L'Argentière. Mais aussi de l'efficacité et de la souplesse. Sans eux, je n'aurais pas pu travailler en réseau avec les entreprises. » Yorick, en CAP cuisine à Briançon a bénéficié de ce réseau à travers un "Projet personnel de prévention de la rupture scolaire". Il se plaît désormais beaucoup dans la cuisine du restaurant de son patron : « Le lycée, ce n'était pas fait pour moi. » ●



François et Léo : "Il est toujours là pour moi". Plus qu'un travailleur social, presque un oncle...

Développer le lien social autour des jeunes "décrocheurs"

Convaincue qu'il est nécessaire d'accompagner les jeunes en situation d'échec scolaire dans les hautes vallées de montagne – comme dans les banlieues des grandes villes – la Fondation de France soutient 4,3,2,A pour le travail de restauration du lien social qu'elle accomplit. L'écoute personnalisée et la réactivité des intervenants auprès des jeunes et des familles sont en effet pour elle le meilleur moyen de lutter contre l'anxiété et le découragement.